partageons les connaissances au profit des communautés rurales

sharing knowledge, improving rural livelihoods

PROGRAMME DE RADIO RURALE

No 04/2

L'AVICULTURE TROPICALE



Le CTA est financé par
l'Union Européenne

Le Centre technique de coopération agricole et rurale (CTA) a été créé en 1983 dans le cadre de la Convention de Lomé entre les États du Groupe ACP (Afrique, Caraïbes, Pacifique) et les pays membres de l'Union européenne. Depuis 2000, le CTA exerce ses activités dans le cadre de l'Accord de Cotonou ACP-CE.

Le CTA a pour mission de développer et de fournir des services qui améliorent l'accès des pays ACP à l'information pour le développement agricole et rural, et de renforcer les capacités de ces pays à produire, acquérir, échanger et exploiter l'information dans ce domaine.

La Radio rurale

La radio demeure, malgré l'essor des nouvelles technologies de l'information, l'un des outils de communication parmi les plus importants dans les communautés rurales ACP.

Le CTA a commence à soutenir la radio rurale en 1991. Depuis, chaque année, une série de packs de radio rurale (PRR) est produite. Chaque pack concerne un sujet spécifique, du stockage des récoltes aux petits ruminants en passant par le manioc et la fertilité des sols. Le choix des sujets dépend des suggestions de nos partenaires ACP. 51 packs sont disponibles. Chaque pack comprend du matériel radio sur le sujet concerné, des interviews sur cassette ou CD, une transcription des interviews et un dossier d'introduction pour le présentateur, des documents complémentaires et un questionnaire pour les utilisateurs afin de recueillir leur commentaires.

Vous pouvez trouver la plupart des packs sur le site web des PRR, http://ruralradio.cta.int/.

CTA
Postbus 380
6700 AJ Wageningen
Pays-Bas

Site Web : www.cta.int

PROGRAMME DE RADIO RURALE

04/2

L'AVICULTURE TROPICALE

CTA Centre technique de coopération agricole et rurale
Postbus 380, 6700 A J Wageningen, Pays Bas
Tél (31) (0) 317 467100 Fax (31) (0) 417 467067

produit pour le CTA par WREN*media*
Fressingfield, Eye, Suffolk, IP21 5SA, UK.
Tél (44) (0) 1379 586787 Fax (44) (0) 1379 586755

CTA

Programme de radio rurale

2004/2

L'AVICULTURE TROPICALE

FICHE TECHNIQUE

Introduction

Dans la plupart des pays africains, les interventions de l'état en matière d'aviculture ont concerné les élevages à caractère industriel au détriment des élevages villageois, qui constituent pourtant, selon les pays, entre 80 et 95% de l'effectif des poulets, tandis que l'aviculture moderne, relevant la plupart du temps des fonctionnaires et des opérateurs économiques, ne représente que 2 à 5 % du cheptel avicole. L'élevage de volaille dans les villages constitue une alternative importante pour l'augmentation de l'apport en protéines animales en milieu rural. C'est aussi une activité économique importante: Activité détenue en majorité par les femmes, elle est créatrice de revenus pour la quasi-totalité des paysans. Le poulet sert en effet de caisse de "petite trésorerie" pour les ménages et constitue une forme de thésaurisation. Son rôle social est également très significatif puisque le poulet est présent dans les sacrifices et sert aussi souvent de cadeau.

Contraintes

La contrainte spécifique au développement de la production des poulets locaux est la sévérité des pathologies épidémio-endémiques qui déciment parfois presque tous les troupeaux villageois. Les autres contraintes majeures de base sont le manque de poulaillers, les prédateurs, la sous-alimentation, le manque d'hygiène et la faible productivité liée au génotype du poulet local.

Les pathologies

Les maladies virales qui affectent les poulets sont par ordre de prévalence, la maladie de Newcastle, la maladie de Gumboro, la maladie de Marek, la bronchite infectieuse et la variole aviaire. Il existe également de très nombreuses parasitoses

La couverture sanitaire

Ces maladies aviaires sont en général bien connues et des programmes de prophylaxie existent. Néanmoins, la mise en oeuvre de tels programmes à l'échelle d'un village se révèle d'un coût élevé car les interventions des agents vétérinaires sont payantes. C'est pour cette raison que dans plusieurs pays, les services d'encadrement ont opté pour la formation de Vaccinateurs Volontaires Villageois (VVV). En effet depuis la privatisation des services vétérinaires, la formation et la vulgarisation sont les seules interventions du gouvernement et des acteurs de projets, puisque la vaccination est laissée aux vaccinateurs privés. Le manque de motivation des agents techniques d'élevage qui trouvent en la vaccination une perte de temps et un manque à gagner par rapport aux autres interventions justifient la formation des paysans sur la vaccination et dans plusieurs pays, les gouvernements font des efforts à cet égard. De toutes façons le choix d'une méthode de vaccination n'est pas chose aisée: La facilité d'administration joue souvent un rôle important, parfois même plus important que l'efficacité du vaccin. En effet, toutes les techniques ou chaque animal est traité individuellement assurent une meilleure protection mais prennent beaucoup de

temps donc coûtent plus cher. Le coût, la facilité, la rapidité de la vaccination ainsi que le nombre d'animaux sont des critères importants dans la sélection d'un mode de vaccination Les programmes de prophylaxie doivent donc être établis en fonction de la situation sanitaire de chaque région voire même du site et même de l'élevage et non pas de façon générale au niveau national.

Habitats améliorés à base de matériaux locaux
Les habitats traditionnels qui peuvent être en banco ou en ciment et couvert de paille ou de tôle selon les moyens du paysan ou bien des tonneaux coupés en deux et couverts de paille, ont l'inconvénient majeur d'être peu spacieux, pas aérés et pas assez hauts et le nettoyage est souvent difficile. Plusieurs projets se sont donc attachés à promouvoir certains types de poulailler amélioré à base de matériaux locaux. Et certains ont même créé des poulaillers surélevés ou sur "pilotis" pour lutter contre les prédateurs et les maladies. Par ailleurs les essais d'élevage en cages semblent aussi porter leurs fruits.

Alimentation
Traditionnellement la ration que le paysan apporte aux poulets en complément de ce qu'ils glanent étant en liberté, est essentiellement composée de termites et des grains/son de céréales. Toutefois, la disponibilité de ces aliments en quantité suffisante n'est pas toujours rassurée. Par ailleurs, le coût et les quantités limitées des ingrédients qui entrent dans la composition des formules alimentaires commerciales (déchets d'abattoir, farine de poisson, minéraux, vitamines, etc.) ainsi que la contrainte d'approvisionnement limitent leur utilisation au niveau villageois. Il convient alors de trouver d'autres sources d'aliments complémentaires que le paysan peut facilement se procurer sur place. Il s'agit par exemple des gousses de Pois d'Angole mélangées aux feuilles, des feuilles de Leucena séchées et de l'Azolla connu dans l'alimentation des animaux depuis fort longtemps en Asie. L'Azolla est une petite fougère aquatique caractérisée par une forte teneur en protéines (28 %). Les poules la consomment à l'état frais ou sec ; d'après certaines estimations la fougère fournie à raison de 100 à 300 g par jour, pourrait se substituer à environ 20 % des rations alimentaires commerciales. La production de biomasse d'Azolla est relativement facile à mettre en oeuvre par les paysans.

Prédateurs
Les prédateurs sont en grand nombre et causent d'importants dégâts au sein des élevages avicoles. Les prédateurs, les voleurs, et les fuites des poulets sont dues au manque de poulailler ou à l'excès de coqs. Les chats domestiques et sauvages, Les rats et rongeurs sauvages en tout genre, les oiseaux de proie notamment les éperviers, les serpents et les varans participent à la disparition des poulets ou des oeufs en milieu rural. Peu de recherches sont faites jusqu'à présent sur l'amélioration des pièges.

Planification de la production avicole
Pour une bonne conduite et gestion de l'élevage, la planification de la production s'avère nécessaire. L'une des stratégies à adopter pour ce faire consiste à séparer les poussins de la poule. Ceux-ci, logés à part dans des cages doivent recevoir une bonne alimentation et être vaccinés et déparasités. La poule qui est ensuite mise à la disposition du coq peut commencer la ponte deux semaines après l'éclosion. Dans un poulailler, pour bien assurer la ponte, le ratio coq/poule retenu est de 1 sur 8 à 12 et les coqs supplémentaires doivent être éliminés.

L'hygiène et la décontamination
L'hygiène des élevages consiste à appliquer un certain nombre de mesures visant à maîtriser l'introduction et la persistance des organismes pathogènes ainsi que les facteurs de risque d'une pathologie. Elle est particulièrement essentielle dans les élevages industriels ou semi-industriels

ou la densité des animaux est très élevée. La décontamination de ces élevages se fait en trois étapes :

- D'abord le nettoyage des locaux qui comprend la désinsectisation, la dératisation, le démontage et le retrait du matériel, la vidange du circuit d'eau, le retrait de la litière accompagnée de grattage et de balayage puis le lavage et le rinçage.
- Ensuite la désinfection du poulailler
- Enfin le vide sanitaire pour prolonger l'effet du désinfectant utilisé dans la deuxième étape. La durée minimum du vide sanitaire est de 10 à 15 jours

Bibliographie sélective sur l'aviculture villageoise:

- Diabaté, B. 1987. Etude sur l'aviculture villageoise : cas de villages de Djinigorola et Yaban. Mémoire de fin d'études, IPR.
- Iemvt - Cirad, (1989)- Développement de l'aviculture traditionnelle en Afrique tropicale Fiches techniques d'élevage. Fiche No 2.
- Kounta, A.O.S. (1992)- Note technique sur le développement de l'aviculture au Mali. Tropicultura, Vol. 10, No 3. Maee-Ministère de l'Agriculture, de l'Elevage et de l'Environnement, 1992. Schéma Directeur du Secteur du Développement Rural.
- Répertoire de quelques Contraintes de l'aviculture villageoise et Propositions de Solutions pour son Amélioration - (B. Bonfoh , P. Ankers , K. Pfister, L.J. Pangui , B.S. Toguebaye .
- Amélioration de l'aviculture villageoise: Cas de la Zone Mali-Sud - Konimba Bengaly. Institut d'économie rurale Ministère du développement rural et de l'eau République du Mali

Pour en savoir plus sur l'aviculture industrielle :

- « La production de poulets de chair en climat chaud » - ITAVI – Service Documentation Diffusion – 4 Rue de la bienfaisance – 75008 Paris – France -
- Revue « Afrique Agriculture », notamment les numéros 259 - 270- 281- 292 - BP8441 – Cergy-Pontoise- 95807 Cergy Cedex – France

CTA

Programme de radio rurale

2004/2

L'AVICULTURE TROPICALE

Un centre d'excellence : la Maison de l'Aviculture à Ouagadougou.	**6'56**
Une forme décentralisée de lutte contre les maladies aviaires au Bénin : Les « vvv » ou vaccinateurs villageois de volailles.	**7'07**
Comment éviter la contamination à l'aflatoxine dans les aliments pour volailles	**6'44**
Le Sida de la poule : la maladie de Gumboro	**6'42**
Au Togo, l'amélioration de la basse-cour villageoise passe par la formation des éleveurs.	**5'05**
L'élevage en cage, un plus sur le plan sanitaire.	**5'04**

L'AVICULTURE TROPICALE

La Maison de l'aviculture, un outil précieux à la disposition des aviculteurs burkinabé

CHAPEAU
En 1998, a Ouagadougou, quelques enthousiastes de l'élevage de volailles se réunissaient et décidaient de créer une association en vue d'améliorer leurs perspectives d'avenir. 6 ans plus tard seulement, la Maison de l'Aviculture (c'est le nom de cette association) compte 250 membres ce qui représente 98% des éleveurs de volailles du Burkina Faso. Crépin Hilaire Dadjo s'est rendu à la Maison de l'Aviculture et nous la fait visiter.

DURÉE DE LA BANDE 6'56

Dadjo Voila, nous sommes à la Maison de l'Agriculture, je suis en présence donc d'un technicien, il va se présenter et nous présenter la structure qui est la Maison de l'Aviculture.

Ouedraogo Bon je m'appelle Narcisse Ouedraogo, je suis technicien et je m'occupe de la gestion des stocks et puis de l'administratif et je suis technicien en même temps.

Dadjo Mais cette porte là… Qu'est ce que vous avez derrière cette porte là ?

Ouedraogo Derrière cette porte, nous avons la farine de poisson qu'on commande de Dakar.

Dadjo D'accord … Donc il y a deux rangées, c'est ça ?

Ouedraogo Oui, on vient de faire un ré-approvisionnement il y a même pas …en début de mois là… et nous sommes à 15 tonnes.

Dadjo C'est à dire que les membres de l'Association viennent se servir ici ?

Ouegraogo Oui, ils viennent se ravitailler ici.

Dadjo Oui mais pourquoi viennent-ils ici et pas ailleurs parce qu'ailleurs c'est moins cher ?

Ouedraogo Ailleurs c'est moins cher bon…mais notre seul avantage c'est qu'on a un anti-fongique qui rentre dans la préparation de l'aliment qui permet de tuer tous les autres parasites qui existent dans les autres matières premières. Et c'est fourni en même temps que la farine de poisson et ça vient de Dakar …Ça s'appelle le Liptosa. Et c'est incorporé à un gramme pour un kilo de poisson utilisé.

Dadjo Donc là c'est un frigo…

Ouedraogo C'est un frigo ou nous avons les vaccins qui sont entreposés et tout ça rentre dans les soins thérapeutiques de la volaille.

Dadjo On vaccine à quelle période à peu prés ?

Ouedraogo Bon en principe la première… les premiers jours, c'est des vaccins dans l'eau de boisson jusqu'au 28 ème jour. A partir du 42ème il y a la vaccination en intra-veineuse, intra-musculaire, la Newcastle et au 70ème jour c'est contre la variole. Et la nouvelle maladie qu'on vient de déceler depuis 2002 à Bobo, c'est la bronchite infectieuse. Là maintenant on vaccine deux fois, à j1, à j7 et à j70….. Là c'est les alvéoles, les paquets où on met les oeufs, les emballages quoi …

Dadjo Et c'est importé aussi ?

Ouedraogo Non ça c'est fait sur place ici…

Dadjo Donc c'est pas importé, hein, ces alvéoles là ?

Ouedraogo C'est pas importé, ça vient directement de…. C'est avec les chutes de papier des imprimeries qui font les plaquettes.

Dadjo Et toux ceux qui vendent des oeufs en ville, c'est ici qui viennent se ravitailler ?

Ouedraogo Oui la plupart de nos aviculteurs viennent les chercher ici.

Dadjo Et ça coûte combien à peu prés ?

Ouedraogo Bon à peu prés la plaquette, une seule plaquette fait 65 francs l'unité et nous avons des emballages de 50 par lot qui coûtent 3250 francs…. Là je suis en présence de deux appareils, un qu'on appelle le nébulisateur…. Lui son avantage, bon c'est que le produit sort sous forme de fines gouttelettes … Bon le nébulisateur, lui c'est quand on fait le vide sanitaire et juste avant l'arrivée des poussins, 10 jours ou une semaine avant, là on ferme tout le bâtiment et on met la bâche et puis on pulvérise et le produit sort sous forme de… forme gazique, et ça se condense et ça tue les microbismes.

Dadjo Et je crois celui qui pulvérise se protège, hein, c'est ça ?

Ouedraogo Oui, oui, il y a un masque avec une façade vitrée et bon muni de filtres pour pouvoir dégager un peu l'expiration … Bon on va faire juste un essai pour que vous voyiez … *bruit du nébulisateur* … Il est muni d'un crachoir et on peut régler en présence des poulets soit la forme « high » ou bien « middle » ou « slow » pour éviter de déranger les poulets quoi ….

Dadjo Ça peut durer combien de temps ?

Ouedraogo C'est juste 45 à une heure….

Dadjo Effectivement il y a des gouttelettes qui sortent … *bruit du nébulisateur.*…

Ouedraogo La comme ça on peut l'utiliser pour désinfecter la voiture quand on part pour chercher les poussins …oui… oui …

Dadjo Et c'est ici que les aviculteurs viennent pour se faire désinfecter leurs poulaillers ?

Ouedraogo Non ils programment, le technicien sort sur le terrain en fonction des demandes quoi….

Dadjo Ça coûte cher à peu prés ?

Ouedraogo Bon pour la désinfection, il faut qu'ils payent le produit qu'on vend soit à un litre ou un demi-litre ou le quart de litre mais le litre fait 8800 francs et maintenant bon, la superficie à désinfecter c'est 25 francs le mètre carré et il payent le déplacement.

Dadjo Combien de fois il faut désinfecter son poulailler, combien de fois ?

Ouedraogo Bon en principe il faut toutes les fois que vous changez la litière, il faut désinfecter … il y en a qui font cette désinfection au moins tous les deux mois, il y en a qui font tous les trois mois.

Dadjo parlez-moi de l'autre appareil, le deuxième appareil … Physiquement il ressemble à quoi ? Moi je vois une immense Kalachnikov, non ?

Ouedraogo Oui, bon, c'est genre un lance-roquettes… Moi je l'appelle un lance roquette ! Il s'appelle le thermo-nébulisateur … oui …. Bon on va essayer de faire un essayage de démarrage …[*bruit de moteur]* ….

Dadjo C'est impressionnant, c'est incroyable hein …ça fait du bruit ! Je comprends que les poussins ne peuvent pas évidemment ….

Ouedraogo Oui bon ils ne peuvent pas être la … bon parce que quand ils sont là, C'est gênant …Quand on fait le vide sanitaire, c'est quand les poulets ont atteint le stade d'aller à la réforme, après les 18 mois, l'aviculteur jouit d'un mois et demi ou de deux mois pour faire le vide sanitaire avant qu'on désinfecte.

Dadjo Est ce que les aviculteurs ont souvent recours à ce type de désinfection ?

Ouedraogo Bon pas tous mais bon pour ce type utilisé, celui la est encore meilleur que la nébulisation… parce que le bâtiment est fermé et il n'y a pas d'air qui circule et là tout le produit qui sort sous forme de gaz est stocké et ça reste jusqu'à au moins dix jours et ça a la temps de tuer tout ce qui est parasite dedans.

Dadjo Vous l'utilisez à la même fréquence que l'autre appareil ? Chaque deux mois ?

Ouedraogo Chaque deux mois oui …

Dadjo C'est quand on change la litière ?

Ouedraogo Quand on change la litière on peut le faire ou soit désormais quand les gens changent carrément la bande pour pouvoir remettre de nouveaux poulets.

Dadjo Et donc là vous avez un troisième appareil …

Ouedraogo Le troisième appareil s'appelle la « débéqueuse ». C'est un appareil qui est là pour combattre le cannibalisme des poules parce qu'à un certain âge, quand elles sont en surnombre dans le bâtiment, bon, il y a le piquage qui se développe ou bien quand le bec se développe, devient pointu, et souvent il y a des piquages avant l'âge de 35 jours…. Ils viennent, on démarre la machine qui marche sur secteur et on brûle un peu les becs pour raccourcir. Dans le cas contraire, il y en a qui attendent jusqu'à trois mois pour carrément couper. Là on sectionne juste avant d'arriver aux narines de quelques centimètres quoi …

Dadjo Et ça coûte cher aussi cette prestation là ?

Ouedraogo Cette prestation, bon au début on la faisait à 50 francs pour ceux qui ne sont pas membres oui de la Maison … Bon ils ont trouvé que c'était cher, on a baissé à 25, ils ont trouvé que c'était encore cher et actuellement on applique un prix standard, on fait 15 francs l'unité.

Dadjo Vous me rappelez le nom de l'appareil.

Ouedraogo Une débéqueuse.

Dadjo Ah, OK, donc bec … en somme casser le bec de la poule.

Ouedraogo Oui parce que l'avantage de ce type d'opérations c'est pour permettre aux poulets de ne pas se piquer …

Dadjo J'imagine que c'est pour les gros gros industriels qui ont besoin de ça puisqu'ils ont un nombre plus important de poules ?

Ouedraogo Pas forcément hein …même le petit aviculteur qui a 50 ou 100 poules, s'il veut en tous cas avoir moins de pertes dans son élevage, il est obligé de passer par le débéquage.

AVICULTURE TROPICALE

La vaccination décentralisée au Bénin: les VVV ou Vaccinateurs Villageois de Volailles

CHAPEAU
La profession vétérinaire a été privatisée au Bénin comme dans de nombreux autres pays. Les aviculteurs doivent donc payer leurs prestations ce qui leur pose souvent de sérieuses difficultés financières. Pour remédier à cette situation, Le CARDER, organisme d'état, a créé un service de VVV ou Vaccinateur Villageois de Volailles, qui reçoivent une formation rudimentaire mais opérationnelle très rapidement. Une enquête de Euloge Aidasso

DURÉE DE LA BANDE 7'07

Studio — Louis Koutondjon Sossa est chef du contrôle vétérinaire des denrées animales au CARDER, Centre d'Action Régional pour le Développement Économique et Rural de la province du Mono. Il explique l'origine du projet VVV, créé en 1999

Koutondjon Sossa — En fait l'idée est née d'un diagnostic participatif. On est allé dans les villages et on a fait une réunion villageoise et on a dit quels sont les maux qui vous gênent ici en matière d'élevage et par priorité les gens ont cité l'aviculture. Qu'est ce qui vous gêne en matière d'aviculture ? Ils ont eu à citer un certain nombre de maladies dont la peste des volailles. Nous leur avions dit, nous nous arrivons en appui mais nous ne donnons pas de l'argent à des individus. Nous allons vous demander de vous réunir en groupement. A partir des groupements, vous nous envoyez quatre personnes ayant au moins le niveau CM1, CM2. Ce qui a été fait et nous avons pu réunir dans ces villages ces quatre individus par village et on leur a apprit comment reconnaître ces différentes maladies, comment reconnaître les différentes parties de la volaille, quels sont les lieux d'injection, que ce soit injection- piqûre ou de comprimés à avaler. On a fait la formation pendant trois jours : Premier jour, reconnaissance des maladies, reconnaissance des différentes parties d'injection, l'anatomie – Deuxième journée on a fait la pratique sur le terrain et troisième journée, on leur a apprit à tenir le cahier de VVV. On leur a dit dés votre retour dans votre village, vous faites une réunion villageoise, vous restituez cette formation et ensuite vous recensez les différents éleveurs de volailles avec les effectifs. Par ces effectifs nous avons eu une idée de la quantité de produits qu'il fallait mettre à leur disposition et après ce recensement on est parti remettre à chaque village une dotation : Detaniou, c'est à dire le vaccin, le déparasitant VPV, Dosifuram 4 et des vitamines genre Olivitasol. On a programmé les campagnes de vaccination qui ont été suivies par les vétérinaires qui sont dans ces villages et nous avons pu enregistrer prés de 400 VVV. La première année nous avons vacciné 28 340 volailles et la deuxième année on a vacciné 51 200 volailles. Nous avons pu toucher ainsi plus de 25 000 éleveurs, voilà. A la fin du projet on a essayé de les mettre en groupement d'éleveurs départemental. Ces groupements essayent de recenser les besoins, mettre les sous dessus et vont vers chaque

professionnel désigné qui va acheter les produits et leur ramènent. C'est ainsi que la chaîne et la machine est en marche et n'est pas encore arrêtée et jusqu'à ce jour ces VVV continuent.

Aidasso — Alors ces VVV, ces vaccinateurs villageois de volailles sont pas désintéressés, comment est ce que vous vous occupez d'eux ou bien c'est de façon volontaire qu'ils le fassent ?

Koutondjon Sossa — Bon en fait ces VVV sont intéressés à la base du travail qu'il ont fait. Nous leur livrons le flacon d'Itambil autour de 2000, 2200. C'est 100 doses. Ils vaccinent à 35 francs la dose. Le bénéfice qui il y a dessus, ils versent 5 francs dans la caisse du groupement et le reste c'est dans leur poche donc ils sont intéressés à la base de la masse du travail qui est fait. Le déparasitant aussi, pareil. Le déparasitant est livré à 25 francs aux VVV et le VVV le livre à 30 ou 35 francs et il a une marge bénéficiaire, juste pour essuyer la sueur !

Aidasso — Si les techniques sont bien respectées, cela doit avoir une incidence positive sur le rendement. Est-ce que vous l'avez ressenti ?

Koutondjon Sossa — Oui nous l'avons ressenti. On a vu au début du projet le taux de mortalité était à prés de 80% mais actuellement nous avons un taux de mortalité des volailles qui tourne autour de moins de 5%.

Studio — Un projet couronné de succès donc dans la province du Mono mais qui n'est pas sans connaître des difficultés comme en témoigne une VVV de la région, Colette Pereira.

Colette Pereira — On a fait une réunion, on m'a choisi et je suis allée en formation et je suis devenue VVV. Au retour on a fait le recensement et après une semaine on a commencé le travail. On a fait la vaccination et on nous a fait une subvention des médicaments. Si ça finit, nous nous payons.

Aidasso — Est ce que les gens, les éleveurs suivent vos conseils ?

Colette Pereira — Oui, ils les suivent. Pour bien nettoyer les volailles, les nourritures là, ils suivent ça.

Aidasso — Et quelles sont les difficultés auxquelles vous êtes confrontée ?

Colette Pereira — Les difficultés c'est où mettre les médicaments là. Il y a pas de glacière pour ça ou bien de frigidaire pour mettre… surtout pour les vaccins. Et puis encore des difficultés, on va à la maison, on te dit « demain tu reviens », vous allez marcher tout le temps sous le soleil ou bien on te remet toujours demain, demain là … Ce sont les difficultés qu'on trouve là.

Aidasso — Mais est ce que vous êtes suivie sur le terrain par d'autres personnes ? Le travail que vous faites là, est ce que c'est suivi par d'autres personnes ?

Colette Pereira — Oui, nous sommes suivis par le vétérinaire.

Aidasso	Alors qu'est ce que vous pensez globalement de ce projet de VVV ?
Colette Pereira	C'est bon. Et puis ça nous arrange aussi, ça m'aide aussi beaucoup.
Studio	Du point de vue des éleveurs de volaille également, le bilan est globalement positif. Ecoutons Akouélé Virginie, éleveur à Agoué ville frontalière entre le Bénin et le Togo, dans la province du Mono.
Virginie Akouélé	Les conseils que les VVV donnent, ça nous aide beaucoup parce que quand vous commencez les vaccinations au moins à peu prés au mois de juin, bon, au mois d'août, la maladie commence déjà par attaquer les animaux donc quand vous faites la vaccination avant cette date là, vous êtes sauvé à peu prés de ces petites maladies là.
Aidasso	Avant que les VVV ne viennent, comment est ce que vous vous occupiez de votre volaille ?
Virginie Akouélé	Avant, nous achetions des choses au marché.
Aidasso	Et quand les VVV ont commencé, qu'est ce qu'ils font eux ?
Virginie Akouélé	Quand les VVV ont commencé, d'abord on a été chez les bonnes femmes leur parler des piqûres et consort, des comprimés les faisant voir qu'après ces comprimés là, quand la maladie va commencer par la saison, ceux qui ont vacciné leurs poulets, seront sauvés de cette chose là. Bon, ceux qui ne les ont pas vaccinés, ils vont faire des trucs … Même si les poulets vaccinés et non vaccinés sont ensemble, ceux qui sont vaccinés ne meurent pas mais ceux qui ne sont pas vaccinés peuvent mourir.
Aidasso	Comment est ce que les VVV sont rémunérés ? Vous les payez ?
Virginie Akouélé	Non. En fait nous faisons seulement une cotisation de 50 francs par semaine. Bon quand les VVV veulent se déplacer, on les aide à faire le transport.
Aidasso	Mais est ce que vous avez quelque chose à reprocher à la façon dont les VVV travaillent ?
Virginie Akouélé	Non pas du tout ! Mais seulement ils sont pas vaillants dans le travail parce que c'est pas payé alors quand il va falloir laisser l'occupation ou aller faire les vaccinations, ils ne s'intéressent pas pour autant.
Aidasso	Mais c'est quand même une expérience à continuer, les VVV?
Virginie Akouélé	Oui c'est une expérience à continuer puisque ça nous aide beaucoup puisque la vaccination ça aide la volaille.

AVICULTURE TROPICALE

Comment éviter l'aflatoxine et les contaminations dans la provende artisanale

CHAPEAU
Face à la montée des prix de la provende, beaucoup d'éleveurs fabriquent eux même les aliments qu'ils donnent à leurs volailles. Pour faire un aliment complet, ils sont amenés à faire des mélanges de matières premières dont ils disposent sur place comme des tourteaux et des céréales mais il en résulte souvent des problèmes de contamination. Une enquête de Etienne Tassé au Cameroun.

DURÉE DE LA BANDE 6'44

Studio — Le Dr Maurice Makek est président de l'Ordre des Vétérinaires du Cameroun. Pour lui ces difficultés proviennent de deux types de contaminations.

Makek — Premièrement la difficulté de respecter les dosages, la formule alimentaire selon les animaux qu'on veut élever. Donc ces éleveurs là n'ont pas souvent la formation requise pour faire les mélanges selon les dosages requis. Ça c'est la première difficulté. La deuxième tient plus sur le plan sanitaire, sur la conservation des aliments qu'ils utilisent, des matières premières qu'ils utilisent. Par exemple le maïs ou d'autres ingrédients qui, s'ils sont mal conservés, peuvent être charançonnés, peuvent être attaqués par des moisissures et donner des produits toxiques comme l'aflatoxine qui est un produit cancérigène pour le foie.

Tassé — Pour produire une provende de bonne qualité, qu'est-ce qu'il faut qu'ils fassent ces éleveurs-là ?

Makek — Je crois qu'il faudrait qu'ils se rapprochent des techniciens qui les aideraient non seulement à contrôler les matières premières qu'ils utilisent, mais également à faire des dosages, à faire la formulation exacte des aliments qu'ils fabriquent.

Tassé — Vous avez parlé des problèmes de stockage, est-ce qu'il y a une façon de stocker, mettons le maïs, pour que ça puisse être moins atteint ?

Makek — Absolument, il faut que dans les magasins par exemple, les sacs de maïs soient mis sur des palettes, que ce ne soit pas à même le sol, pour que l'humidité ne monte pas et ensuite il ne faut pas qu'évidemment ce soit sur des murs qui donnent vers l'extérieur, qui soient mouillés, donc, il faut en tout cas que ces aliments là soient à l'abri de l'humidité.

Tassé — Avant de construire les magasins de stockage des céréales comme le maïs, qu'est-ce qu'il faut que les éleveurs fassent ?

Makek — C'est comme pour toute construction, il faut que les techniciens en la matière puissent intervenir, et, ici, il y a des ingénieurs agronomes spécialisés qui sont là pour donner ce type de conseil, mais également les vétérinaires. Les vétérinaires

et leurs techniciens qui peuvent également donner ce type de conseil, comment construire un magasin, notamment soit des claies pour que les aliments ne touchent pas soit le sol, ni les murs qui sont exposés à l'humidité.

Tassé Vous avez signalé les conséquences de l'aflatoxine sur les hommes, est-ce qu'il y en a également sur la volaille ?

Makek Bien sûr, vous savez, de toutes les façons, par exemple l'aflatoxine atteint surtout les poussins, attaque le foie des poussins. Vous savez un pays comme le Sénégal qui produit beaucoup d'arachide et qui est confronté au problème de l'aflatoxine à cause de la conservation de l'arachide. Les tourteaux d'arachide sont souvent refusés sur le plan international à cause de la contamination à l'aflatoxine parce que les poussins sont attaqués.

Studio Jean Nantchouang est aviculteur dans l'ouest du pays. Il fabrique lui même l'aliment de ses volailles mais pour lui, le contrôle de la qualité de sa provende fait partie intégrante de la qualité de son élevage. Ecoutons-le

Nantchouang On prend le maïs, on l'amène à la machine, généralement on appelle ce genre de machine, les broyeurs-mélangeurs, donc on passe d'abord le maïs qu'on broie et puis on met le concentré, le soja, les coquilles, les tourteaux de palmiste, de coton, et autre, après ça maintenant, quand le maïs est déjà broyé, ça passe maintenant au mélangeur, là maintenant, il y a une balance, ça nous permet de sortir les sacs de 50kg.

Tassé Quand vous achetez le maïs est-ce que vous vous souciez de savoir si c'est bien séché?

Nantchouang En ce qui concerne la volaille, quand on achète le maïs dès le départ sur place même, on vérifie pour voir si le maïs est vraiment sec, pour éviter les moisissures. On achète vraiment du bon maïs, parce que même le maïs qui est déjà très charançonné ne sera plus de bonne qualité pour le résultat qu'on veut obtenir. C'est l'une des plus grandes précautions. Et puis on s'assure aussi que c'est la personne chez qui est ce qu'on achète le maïs puisqu'il y a des gens qui passent, qui vont des village en village acheter le maïs, on s'assure effectivement que ça soit des personnes, en fait que ça soit un fournisseur vraiment sérieux, parce qu'il y a ceux qui vont vous vendre également le maïs qui n'est pas bien sec. Donc c'est depuis la base qu'on s'assure et puis dès que ça arrive donc sur place ici, nous le conservons dans un endroit vraiment bien sec, très sec. On met d'abord les carabotis au sol afin de déposer le maïs au-dessus. Avant de broyer ce maïs, vous allez constater qu'il y a une large couche au-dessus du sac et là le maïs est déjà vraiment moisi, donc il faudrait que le technicien qui constate ça, une fois, s'assure d'abord que ceux qui travaillent à la machine enlèvent d'abord complètement cette couche. En fait si on écrase, puisque là les dégâts doivent être vraiment très graves, il peut y avoir une intoxication alimentaire

Tassé Comment vous faites pour savoir que vos dosages sont conformes, parce que c'est plus facile d'acheter un aliment complet !

Nantchouang Au départ, on utilisait bien l'aliment composé mais, aujourd'hui on s'est rendu compte qu'en achetant déjà un aliment complet, on ne sait pas si cet aliment est complet.

AVICULTURE TROPICALE

La maladie de Gumboro, le sida de la volaille

CHAPEAU
Les volailles élevées de façon industrielle sont très fragiles et très sujettes aux maladies de toutes sortes mais notamment aux maladies infectieuses et aux parasitoses. Étant donné la densité des élevages, dés qu'un sujet est atteint, la maladie se propage très vite. D'où l'importance d'une hygiène extrêmement stricte. Mais une maladie qui fait de terribles ravages, ne répond pas aux mesures habituelles de lutte et aux consignes d'hygiène : Il s'agit de la maladie de Gumboro, surnommé le Sida de la poule qui peut tuer entre 60 et 80 % d'un élevage en quelques jours. Un reportage de Filifing Diakité au Mali.

DURÉE DE LA BANDE 6'42

Studio Amadou Aya est conseiller en aviculture tropicale auprès de la société Siprovet, une société de distribution de produits vétérinaires à Bamako. Il explique au micro de Filifing Diakité en quoi consiste la maladie de Gumboro.

Aya Cette maladie nous est venue des Etats Unis parce que quand on parle de maladie de Gumboro, il faut se rappeler que Gumboro c'est un village qui se trouve aux Etats Unis. Il a été décrit pour la première fois en 1962 dans la région de Delaware aux Etats Unis. Donc c'est une maladie qu'on peut trouver partout ou l'aviculture industrielle est développée. Nous comparons cette maladie entre guillemets au « Sida de la poule » compte tenu de la particularité de ce virus qui s'attaque au système immunitaire parce que s'il faut le rappeler, la volaille, les oiseaux en général, ont deux systèmes de défense immunitaire, deux organes qui est le thymus qui se trouve au niveau du cou et nous avons la Bourse de Fabricus au-dessus du cloaque. Donc … et ce dernier organe est très capital pour le poussin n'est ce pas dans la défense immunitaire. Donc ce virus qui s'attaque à cette Bourse de Fabricus, qui détruit cet organe …. Donc si cet organe est détruit, il n'y a pas de lymphocytes B, parce qu'il y a deux types de lymphocytes, T et B, qui sont des systèmes de défense. Donc une fois cette Bourse est détruite, il n'y a pas de lymphocytes B. Donc c'est pour dire que le poussin maintenant, il ne peut se défendre contre aucune maladie, voyez, donc c'est pour ça qu'on le compare un peu au « Sida de la poule » … Compte tenu de l'importance de la maladie, il y a beaucoup de vaccins qui se sont mis sur le terrain donc nous avons des vaccins qu'on appelle de souche chaude, des vaccins qu'on appelle de souche froide et des vaccins à souche intermédiaire. Et en plus il y a des vaccins inactivés. Donc sur le terrain, concrètement ce que les gens ont essayé de faire, les gens ont utilisé plusieurs sortes de souche mais malgré tout, la maladie est là. Et la plupart aujourd'hui des éleveurs, quand il y a la maladie, ils essayent d'abord de lutter contre les effets secondaires en faisant intervenir également d'autres types de désinfectant qu'on peut utiliser souvent en présence des animaux et également des matières organiques pour baisser la pression virale sur l'exploitation et on essaye également, comme je l'ai dit tantôt, de lutter contre les effets secondaires. Mais le moyen le plus efficace c'est …. pour arriver à lutter efficacement contre cette maladie, c'est la vaccination. Parce qu'en Europe on appelle … ils font des

tests sériques pour connaître le taux d'anticorps maternel qui est dans le poussin afin de programmer un programme de prophylaxie. Mais puisque chez nous, je pense que c'est un peu difficile…ça ne se pratique pas à ma connaissance, parce qu'il faut quand même que les laboratoires soient équipés pour faire ces tests pour savoir que le poussin, dés qu'il nous arrive, va sur ce taux sérique et à partir de ce moment ça baisse. Donc il faut programmer la vaccination par rapport à ça. Donc si nous avons aujourd'hui… nos laboratoires sont équipés par rapport à ça, on peut maîtriser cette maladie comme on le fait en Europe. Puisque cela n'est pas possible présentement, la plupart des éleveurs aujourd'hui et techniciens et ceux que nous conseillons, c'est de faire la vaccination le premier jour en vaccin vivant et également en trempage du bec et une demi-dose de vaccin inactivé … c'est un programme qui marche beaucoup dans les exploitations. Malgré ça, d'autres également font jusqu'à trois rappels au lieu de deux rappels de vaccinations parce qu'il faut se le dire que cette maladie n'apparaît pas c'est à dire que très rarement après huit semaines. Donc c'est la maladie également du jeune âge. Aprés huit semaines, c'est très rare de rencontrer cette maladie.

Filifing Mais il y a des programmes certainement aussi et vous devez être en train de vous organiser. On m'a parlé de certaines associations, on m'a parlé d'efforts de regroupement pour trouver une solution à tous les problèmes qui se posent à l'aviculture en milieu tropical dont les maladies. Est-ce que selon vous il y a des actions qui sont en train d'être menées pour prendre tous les problèmes en charge et particulièrement les maladies ?

Aya On peut pas avoir un programme fixe à l'échelle régionale ou nationale de la maladie de Gumboro tellement cette maladie est spécifique. On l'appelle une maladie de site. Généralement après deux ou trois passages, cette maladie disparaît donc c'est une maladie de site donc la lutte doit être organisée sur le site et non à l'échelle nationale ou régionale.

Studio Karamogo Soumoundu est éleveur de volailles lui-même et il a été affecté par cette maladie de Gumboro. Il nous fait part de son expérience.

Soumoundu Vers les années 70 environ que j'ai connu cette maladie dans ma ferme. Donc à ce moment, même dans le milieu des techniciens on ne la connaissait pas. J'avais un vieux vétérinaire qui s'appelait Asamtogo, lui il l'appelait « tchungan ». Tchungan en bamanan ça veut dire qui vient subitement. Donc ce n'était pas bien connu. Alors ça ravageait soit 50% et plus, on donnait du lait, on faisait des antibiotiques, tout ça là mais rien à faire. C'est bien après que les fournisseurs de poussins nous rendent visite qu'on a pu savoir que c'était du Gumboro. Et c'est á partir des expériences françaises et ivoiriennes que j'ai pu moi-même faire ma prophylaxie. Chaque pays faisait …en somme la France et la Côte d'Ivoire faisaient deux vaccinations mais moi j'ai eu à faire trois vaccinations, voyez. Donc à partir de ce moment là, vraiment moi je n'ai plus eu le Gumboro.

Filifing Donc selon vous c'est difficile d'éviter le Gumboro si on ne fait pas attention ?

Soumoundu Trés difficile ! Trés très difficile même ! Parce qu'à entendre les techniciens même, c'est terrible… d'abord il y a une bonne manière de vacciner, il y a la qualité des vaccins, il y a la conservation des vaccins, il y a l'hygiène même dans le poulailler.. Donc c'est très difficile ….

Filifing Est ce que selon vous si on échappe aux maladies, on a des chances de réussir son affaire ou bien sur quoi on doit s'appesantir selon vous ?

Soumoundu Bon, échapper aux maladies c'est déjà grave mais dans les pays tropicaux comme le Mali ça ne suffit pas. D'abord nous avons des problèmes de fournitures de poussins, le Mali ne fait pas encore ses poussins contrairement à certains pays voisins. Donc nous commandons en France, à Dakar, un peu partout et ça nous pose énormément de problèmes. Aussi nous avons des problèmes de financement, des problèmes de formation et d'organisation et puis des problèmes d'alimentation également donc on a énormément de problèmes. La profession ça évolue et il faut évoluer en même temps.

L'AVICULTURE TROPICALE

Au Togo, une formation plus structurée des éleveurs est indispensable, même dans les villages

CHAPEAU
Traditionnellement, les paysans ont toujours élevé quelques poulets pour complémenter l'ordinaire et pratiquement toute la population s'en occupe, que ce soit les vieux, les jeunes, les femmes ou les enfants. Mais cet élevage souffre de grosses pertes à cause du manque de connaissances élémentaires des éleveurs. C'est en pensant à cela qu'une ONG togolaise, Appui a l'Élevage, a créé un programme spécifiquement destiné à la volaille, appelé AMBAVI, Amélioration de la Basse cour Villageoise. Le responsable de l'ONG, Innocent Koffitsé Mawuena répond aux questions de Noël Tadegnon.

DURÉE DE LA BANDE: 5'05

Mawuena Ce que nous faisons d'abord c'est d'améliorer la santé animale c'est à dire la vaccination contre les grandes épizooties qui frappent cette basse cour traditionnelle en particulier la peste aviaire, la maladie de Newcastle. Et dans ce volet de santé animale, nous faisons le déparasitage interne des volailles et aussi on fait de l'avitamino- thérapie et la lutte aussi contre les ectoparasites qui frappent ces volailles. Donc dans un premier temps nous choisissons des zones pilotes, des villages pilotes où nous intervenons gratuitement pour un an, en vaccinant les volailles contre la peste aviaire, en déparasitant ces volailles et en formant deux jeunes de ce village aux techniques élémentaires de santé animale. En même temps on leur fournit un peu de matériel, du petit matériel : des seringues, des glaciaires et des pulvérisateurs à pression préalable pour lutter contre les ectoparasites des volailles. Donc on les forme pour un an aux techniques de maintien de la santé animale. Ensuite on leur octroie au niveau du village on leur donne un réfrigérateur à gaz pour pouvoir conserver les vaccins. Une fois que l'action pilote est terminée pour un an c'est les deux ou bien la population qui se charge du suivi de la santé animale de poursuivre l'amélioration de la santé animale et même ils achètent. Ils forment un CEV, Comité d'Élevage villageois, ils ont un petit fonds de roulement qui leur permet d'acheter les vaccins les déparasitants internes et les déparasitants externes et maintenant l'équipe qui est surplace, les deux formés, se chargent de vacciner aux frais des paysans la basse-cour traditionnelle.

Tadegnon Votre intervention ne va que du côté de la santé animale?

Mawuena Pas uniquement, on améliore l'habitat aussi de ces volailles parce qu'on s'est rendu compte que les volailles traditionnelles n'ont pas d'habitat, voyez, c'est des petites briques, des petites pierres, des morceaux de bois, des fagots de bois entreposés qui servent d'abris classiques à ces volailles. D'autres ont des abris mais souvent mal aérés ce qui fait que les volailles sont victimes de morsures de serpent, des intempéries des saisons, les eaux de pluies qui emportent, des vols des oeufs, tout ce qui peut nuire à la production. Donc on leur propose et on leur construit dans un premier temps, des poulaillers améliorés mais quitte aux

paysans de faire un petit effort en fournissant quelques matériaux de base, normalement des briques. Et ils fournissent aussi la main d'œuvre banale et maintenant nous on apporte les tôles, on apporte les grillages, on apporte le ciment, les boites de construction et on leur monte le poulailler.

Tadegnon C'est pas eux même qui montent leur poulailler ?

Mawuena Non, non c'est l'ONG qui recrute les maçons, les menuisiers et qui fabrique, qui monte les poulaillers. Parce qu'on s'est rendu compte que quand on les laissait, les poulaillers variaient d'une main à l'autre et on a voulu harmoniser la construction.

Tadegnon Donc eux même ils n'ont pas reçu de formation dans le sens de l'amélioration de l'habitat des volailles ?

Mawuena En quelque sorte, on les forme pour le maintient de la propreté, de l'hygiène des locaux, hygiène de l'abreuvement, hygiène de l'alimentation … qu'est ce qu'il faut faire pour que les volailles vivent dans de meilleures conditions hygiéniques. Et en même temps on les forme pour les déparasitages internes, comment introduire les comprimés aux volailles, comment maintenir un « sex-ratio » s'il y a trop de coqs, il faut déstocker pour qu'il n'y ait pas plus de mâles qu'il ne faut ou bien qu'il n y ait même pas de mâles parce que dans certains élevages il n'y a même pas de mâles pour la reproduction.

Tadegnon Quelles sont les difficultés liées à la formation de ces éleveurs ?

Mawuena Le plus souvent c'est le choix des bénéficiaires. D'autres sont assez réceptifs, dès que vous leur montrez, ils prennent le train en marche tout de suite. Mais d'autres ce n'est pas ça, il faut revenir, il faut retourner plusieurs fois. Et aussi d'autres c'est comme un laisser-aller, quand bien même ils ont reçu les formations, ils ne balaient plus le poulailler, ils maintiennent ça dans l'état où ils sont, d'autres ne sont plus motivés pour faire vacciner à temps, ils ne veulent plus sortir de l'argent une fois que l'action pilote gratuite est terminée, au lieu qu'eux-mêmes ils vendent une ou deux poules pour avoir des sous pour vacciner et protéger les reste, ils ne le font pas, voyez. Mais il y a plus de personnes qui prennent le train en marche du côté positif.

L'AVICULTURE TROPICALE

Au Cameroun, l'élevage en cage améliore les rendements de l'aviculture familiale.

CHAPEAU
Dans le système d'aviculture familiale traditionnelle, les volailles sont généralement laissées en divagation. Elles vont et picorent ou elles veulent et si certes, le goût de ces poules et poulets est bien meilleur que les poulets élevés industriellement, la productivité est faible car elles sont ainsi exposées à toutes sortes de maladies et aux prédateurs. Pour remédier à cet inconvénient majeur, les paysans de la province ouest du Cameroun sont de plus en plus nombreux à pratiquer l'élevage dans des cages construites en bambou de raphia. Etienne Tassé a enquêté.

DURÉE DE LA BANDE 5'04

Studio Cet élevage en cage tout en restant traditionnel, présente de gros avantages comme l'affirme le Dr Maurice Makek, vétérinaire

Makek Quand vous parlez de l'élevage en cage, évidemment c'est une façon traditionnelle d'élever les volailles qui ressemble à l'élevage en batterie. C'est plutôt un plus sur le plan sanitaire parce que les animaux sont isolés, et donc susceptibles d'être moins agressés par les microbes. Donc en réalité les cages présentent plutôt un avantage. Evidemment il faudrait que ce soit des cages propres, assez souvent nettoyées, pas très confinées, où l'air circule, et je crois que c'est plutôt un avantage.

Tassé Vous dites que ce genre d'élevage présente des avantages sur le plan sanitaire ?

Makek Vous savez les volailles ont beaucoup de maladies donc toutes les maladies qu'ils pourraient attraper au sol que ce soit les maladies parasitaires, que ce soit les maladies infectieuses, sont évitées parce que ces animaux sont isolés en cage. Je vous dis que ça rappelle un peu l'élevage en batterie. Je ne sais pas si vous voyez ce qu'on appelle l'élevage en batterie, c'est de grandes cages où les bêtes sont isolées chacune dans sa cage. Evidemment dans les cages traditionnelles, on met plusieurs poules, mais ils sont plus à l'abri que s'ils sont à même le sol.

Studio Marc Antoine Tikun est aviculteur traditionnel dans l'Ouest du Cameroun. Il a décidé il y a quelques années de pratiquer ce genre d'élevage en cages au lieu de laisser divaguer ses poules. Il répond aux questions d'Etienne Tassé

Tikun Nous avons d'abord des poules indigènes qui pondent. Après éclosion, nous prenons les poussins avec la mère poule qu'on met dans une cage spéciale et puis pendant ce temps, chaque matin, on fait d'abord sortir la mère poule pour la nourrir à côté. Puis on met la nourriture des poussins, c'est le démarrage puis nous mettons dans la cage, dans un récipient approprié qu'ils se nourrissent de cela, et dès qu'on a nourri la mère poule à part, on la prend pour remettre dans la

cage, dans la longueur de journée. Elle va les chauffer tout en les apprenant à manger leur produit. Et deux semaines après on la fait sortir toute la journée et en principe c'est le soir qu'on la remet dans la cage puisque la nuit elle va chauffer les enfants. Cela empêche que nous utilisions la lumière ou le chauffage à la lumière ou bien à la lampe. O n leur donne la nourriture démarrage pour un mois, après ces un mois, on vaccine les poussins, le premier vaccin et deux semaines après, on fait le rappel, donc deux vaccins.

Tassé Quelle est la différence entre les résultats que vous obtenez et les autres résultats si la poule avait été laissée à l'air libre ?

Tikun Nous avons constaté que la poule laissée à l'air libre vagabondait dans le champ avec les poussins, parfois quand elle part avec 5 le soir elle rentre avec 2 ou 3 et puis finalement toute une éclosion comme ça disparaît sans qu'on ait rien gagné. Or cette procédure nous a permis de récupérer … Le premier essai nous avait donné 100%, maintenant on a des chutes, parfois deux pertes, parfois une perte. Donc ça veut dire que ça porte des fruits.

Tassé Au niveau de la vente est-ce que c'est le même prix ou il y a un prix supérieur par rapport aux poulets de ferme ? Quelle est la différence entre les deux ?

Tikun Sur le marché, il y a quand même une différence parce que les nôtres sont vendues comme les poules du village. Il y a parfois des recherches, on recherche les poules du village. Ce qui nous a un peu étonné cette dernière fois c'est que ceux qui ont été croisés par les coqs de la ferme, couleur blanche, nous ont donné toujours des poussins blancs, si bien que même si on présente au marché on sera obligé de les traiter comme les poulets de ferme, parce que nos poulets blancs on les rencontre rarement dans l'élevage traditionnel.